**Un homme empoisonné.** — Dans la soirée de dimanche, une femme demeurant rue de Paris, n° 249, se rendit chez un droguiste habitant la même rue, M. D..., et demanda 40 grammes de sel anglais pour son mari. En l'absence du droguiste, sa femme prit sur elle de servir cette cliente. Malheureusement, au lieu de sel anglais, elle donna du sel d'oseille, que le malade absorba. Pris aussitôt d'un malaise, le malade en question, après avoir reçu les soins d'un médecin, fut envoyé d'urgence à l'hôpital Saint Sauveur.

**Les télégrammes pour la Belgique.** — A partir du 1er juillet prochain, les correspondances télégraphiques adressées de Belgique en France subiront une modification de tarif : une taxe uniforme de 50 centimes sera perçue par dépêche, plus 9 centimes par mot. Il est à remarquer que toute fraction de sou sera augmentée jusqu'à 5 centimes.

Cette taxe s'appliquera également aux relations frontières, lesquelles ne jouiront plus d'une réduction de taxe.

Quant aux télégrammes adressés de France en Belgique, la taxe reste fixée à 12 c. 1/2 par mot avec un minimum de six mots, soit 75 centimes ; le rayon frontière est supprimé.

Pour les lettres, l'affranchissement est de 15 centimes pour les relations frontières dans les deux pays, dans un rayon de 30 kilomètres, et de 25 centimes dans tout le reste du pays, comme d'habitude.

# LES RÉUNIONS SOCIALISTES DE DIMANCHE

## A ROUBAIX

Bien qu'annoncée pour six heures la réunion ouvrière tenue dimanche, « à la Paix », boulevard de Belfort, n'a commencé qu'à 7 heures — la salle où la réunion devait avoir lieu ayant été tenue jusque-là par la chambre syndicale des ouvriers textiles. On s'impatientait bien un peu, mais comme il faisait un temps superbe, on se trouvait à l'aise dans la cour de « la Paix » et c'est en regardant jouer aux boules que la plupart des auditeurs de M. Lafargue ont attendu qu'on daignât les faire entrer dans la salle qui leur était réservée.

Nous étions là trois cents environ, dont bon nombre de femmes munies d'ombrelles, et d'enfants de tout âge dont l'un, tout petit celui-là, a égayé la réunion de temps à autre en agrémentant les discours d'une musique harmoyante accompagnée de cris inarticulés que nombre de citoyens répétaient à l'envi,— histoire de rire un peu.

Ce qu'a été la réunion, vous le devinez sans peine. Organisée par le Comité ouvrier au profit des grévistes des maisons Cavrois-Mahieu et Vernier-Delaoutre, elle a eu uniquement pour objet l'attaque des patrons. Mais procédons par ordre : on forme le bureau. Culine, l'inévitable, est nommé président d'honneur — ce que cet homme-là a présidé honorairement dans sa vie sera désormais impossible à dire. L'histoire ne pourra pas relever ce chiffre-là — avec, comme président effectif, M. Wattel, conseiller municipal, et assesseurs MM. Dubrulle, conseiller municipal, et Grégoire. C'est d'abord M. Wattel, qui prend la parole, et qui fait, ce que nos lecteurs connaissent déjà, l'historique de la grève des fileurs et rattacheurs de la maison Cavrois-Mahieu. Il y a en grève 13 fileurs et 20 rattacheurs — l'orateur dit 30 — qui refusent de reprendre le travail parce que le patron n'obtempère pas à une demande d'augmentation de 0.02 c. par heure qui lui a été adressée par les ouvriers. Voilà les faits. M. Wattel, qui parle lentement mais violemment, part naturellement en guerre contre M. Cavrois « le millionnaire » — voilà une injure qui me serait particulièrement agréable — et fait, un peu à la façon de Lamouroux, un tableau affreux des bagnes où les ouvriers perdent leur force et les ouvrières leur santé, altérées par une atmosphère pestilentielle.

Mais on le discours, quelque peu somnolent pourtant du président, a atteint le *summum* de la violence, c'est lorsqu'il a parlé des sept fileurs qui « tête baissée » ont repris le travail chez M. Cavrois aux anciennes conditions. Ici, M. Wattel a puisé à pleines mains dans les lieux communs : « lâcheté, fourberie, fausse fraternité » ; toutes les épithètes, même les plus malsonnantes, ont été lancées aux fileurs qui travaillent, et c'est aux applaudissements unanimes de l'assemblée que le président a terminé sa harangue échevelée en désignant aux ouvriers le « boulevard panamiste », lire le boulevard de Paris, où les patrons élèvent encore tous les jours de somptueuses maisons avec le produit des salaires volés aux ouvriers ».

*Marquez Reboux, marque l'Avenir*, crie-t-on de toutes parts et l'on fait à l'orateur une ovation à laquelle M. Wattel ne peut se dérober qu'en donnant la parole au citoyen Lafargue.

***

A la diatribe du président contre M. Cavrois-Mahieu, a succédé une autre diatribe non moins violente de M. Lafargue, député de Lille qui, lui aussi, s'est élevé contre les « supplices » réservés aux ouvriers. M. Lafargue a été mandé par les ouvriers grévistes : il est venu. « J'ai conseillé l'arbitrage du juge de paix, M. Cavrois l'a refusé ». M. Lafargue, parlant de l'honorable manufacturier de la rue Montgrollier, l'appelle successivement Mahieu-Cavrois puis Cavro, puis Macavrois, puis enfin Dubois et comme, à chaque instant on est obligé de lui souffler le nom de la personne qu'il attaque, le député de Lille, qui n'eût du cependant que s'en prendre à sa mémoire, s'écrie, aux applaudissements de tous : « Oh, comme ce patron a un vilain nom ». C'est vraiment trop drôle !

A ce moment on expulse un fou, qui n'avait du reste rien fait pour cela, puis M. Lafargue reprend le fil de son discours, il fait entre temps un petit *cours de socialisme* international ce qui provoque des cris de : *A bas la Patrie* et reprend la thèse de M. Wattel relative aux patrons en général et à M. Cavrois en particulier.

« Syndiquez-vous, citoyens, s'écrie M. Lafargue, c'est le seul moyen qui vous permettra de lutter avec avantage contre les patrons. Si les ouvriers de votre profession sont victimes d'un exploiteur, soutenez-les de vos deniers ainsi qu'on l'a fait à Amiens lors de la grève des teinturiers, où les patrons ont capitulé, vous êtes d'autant mieux placés ici pour donner tout l'élan voulu à votre confraternité et à votre charité que, grâce à la municipalité socialiste que vous avez sagement élue, les ouvriers en grève peuvent quêter à leur profit. »

Nouveau couplet sur l'Internationalisme et « les Etats unis d'Europe », puis retour sur à M. Cavrois — on remarque qu'il n'est jamais question de M. Vernier-Delaoutre. M. Lafargue voudrait que lorqu'un patron refuse de faire droit aux demandes de ses ouvriers, il ne puisse plus en trouver nulle part et que même les autres fabricants ou filateurs s'entendissent pour ne pas prendre à façon le travail qui ne peut se faire dans l'usine fermée pour cause de chômage des ouvriers. « Cela viendra, ajoute, en guise de consolation, l'orateur qui sue à faire pitié, avec le socialisme nous arriverons à tout ».

Les socialistes du reste, depuis les plus modestes jusqu'aux plus renommés, sont tout dévoués à leur cause. « Voyez vos députés, dit M. Lafargue — ça c'est de la réclame — ils ne font pas comme les députés bourgeois qui ne viennent pas s'enquérir de vos besoins, ils se dérangent et... (cris : A bas Moreau) enfin vos députés vous sont tout dévoués. Mon dernier mot est : syndiquez-vous et vous triompherez. » (Triple salve d'applaudissements. Cris : vive Lafargue !)

M. Lafargue, très fatigué, demande à se retirer ; le citoyen Bailleul lui succède à la tribune. La presse bourgeoise, dit-il, a enregistré les cris de « à bas la patrie », proférés tout-à-l'heure, et demain on nous les reprochera. L'homme qui a crié était « surchauffé par Deschamps ». Nous, nous n'avons pas au cœur la haine des ouvriers allemands qui sont nos frères, mais nous aimons la France, et nos seuls ennemis sont les capitalistes. J'invite, continue l'orateur, les ouvriers « qui ont bu un verre » à ne plus venir dans nos réunions pour y crier « à bas la patrie » ; crions tous, au contraire, vive l'Internationale des travailleurs. (Applaudissements.)

Le président reprend la parole, il donne les noms des ouvriers fileurs de chez M. Cavrois qui ont repris le travail — ce procédé nous a semblé indisposer quelques personnes présentes — pour les désigner à la vindicte publique, puis il donne lecture d'un ordre du jour invitant les grévistes actuels à continuer la suspension du travail, et les ouvriers à les soutenir par tous les moyens en leur possession.

La séance est ensuite levée. Il est 8 heures. Ouf ! V.

## A WATTRELOS

Une conférence socialiste a été donnée dimanche, à la salle Briffaut. La séance est ouverte à midi et demi. Deux cents personnes y assistaient.

Le bureau est ainsi constitué : MM. Milbéo, conseiller municipal de Roubaix, Président ; Dubrulle et Duthoit, assesseurs.

Des drapeaux tricolores avec écussons R. F. ornent la place.

M. Milbéo ouvre la séance en annonçant que la conférence est contradictoire. Il recommande le silence, puis donne la parole à M. Lafargue. (Salve d'applaudissements.)

Le député de Lille dit qu'il a cru devoir venir à Wattrelos pour démontrer, comme dans la réunion de samedi à Roubaix, que l'internationalisme n'est qu'un prétexte pour combattre les socialistes. Nos adversaires nous représentent comme anti-patriotes et prétendent que nous avons crié : A bas la France ! A bas la Patrie ! C'est faux, dit-il, jamais nous n'avons prononcé ces paroles.

L'orateur fait l'éloge de la France qui a su se défendre contre toutes les monarchies. Dans notre intérêt, ajoute-t-il, il faut que la France soit forte et puissante.

On va créer une ligne de tramways entre Roubaix et la Belgique. Cette création, dit-il, permettra aux ouvriers belges de venir travailler en France à un prix minimum. Par conséquent, elle enlèvera du pain aux ouvriers français — quelqu'un placé à côté de nous dans la salle trouve étrange cette façon de comprendre l'internationalisme.

M. Lafargue fait ensuite, le procès du capitalisme. Le travailleur ne gagne pas suffisamment et est toujours en concurrence avec les ouvriers étrangers. Encore !

Parlant de la femme, il fait une comparaison absolument inattendue entre elle et la vache. La femme qui va devenir mère, dit-il, est obligée de travailler, tandis que la vache est soignée avec empressement ; l'orateur fait ensuite allusion à l'affaire de Fourmies, et, réédite les tirades de son discours de la veille à Roubaix. On donne la parole au citoyen Jules Guesde.

Le chef des socialistes dit que le mot d'ordre est donné dans toute la France : les socialistes, que leurs adversaires appellent bien à tort, selon lui, les Sans-Patrie, sont dépeints sous les couleurs les plus noires : on les accuse de vouloir tout détruire. Cependant, ce sont les socialistes qui donneront une patrie aux travailleurs le jour où les instruments de travail leur appartiendront.

M. Guesde trouve ici l'occasion de pousser une charge à fond de train contre ceux qui possèdent, puis il reprend les théories socialistes qui ont été étalées dans les réunions précédentes et termine en faisant un appel aux travailleurs en vue des élections législatives prochaines.

L'orateur donne lecture d'un ordre du jour analogue à celui que nous avons reproduit dans notre compte-rendu d'hier de la conférence du théâtre Deschamps. Il est adopté.

La séance a été levée à une heure vingt minutes au milieu des applaudissements.

La salle ne contenait plus que cent cinquante personnes.

## A LANNOY

Une conférence socialiste, réédition de celle de samedi soir, au théâtre Deschamps, avait été annoncée pour dimanche après-midi, à Lannoy, à la « Maison du Peuple. » Comme à Roubaix, les orateurs désignés sur l'affiche étaient les citoyens Millerand et Guesde, et le sujet à développer : « Patriotisme et Internationalisme, » était absolument le même.

Un peu après quatre heures, une voiture s'arrête rue Royale, devant l'estaminet de la coopérative. Le citoyen Guesde en descend, suivi du citoyen Lafargue, dont l'arrivée *inattendue* cause une certaine surprise, et de plusieurs membres du Parti ouvrier de Roubaix. L'absence du citoyen Millerand est vivement commentée.

Ce n'est guère qu'une demi-heure plus tard, qu'on ouvre les portes de l'escalier, qui donne accès à la salle du premier étage. Le public n'arrive que très lentement.

Trois cents assistants environ, parmi lesquels beaucoup de jeunes gens, et même de tout jeunes garçons, viennent petit à petit se ranger devant l'estrade. Quelques femmes seulement.

Pour tromper les ennuis de l'attente, des citoyens entonnent la chanson du « Panama », avec laquelle alterne le chant de l'« internationale ». Les voix enfantines dominent de leur soprano suraigu.

Les auditions sont suivies des cris de : « Vive Culine ! Vive la socialet ! Vive le Parti ouvrier ! A bas la canaille ! »

Enfin apparaissent les citoyens Jules Guesde et Paul Lafargue. Leur entrée est accueillie par une véritable ovation, soulignée par de nombreux cris de : « Vive l'Internationale ! »

Le citoyen Decock ouvre la séance à quatre heures trois quarts, avec une demie heure de retard. On procède à la constitution du bureau, et Culine, selon la règle, est acclamé président d'honneur.

La présidence effective est dévolue au citoyen Decock. Quelques voix ont bien proposé le nom de Desplechin, mais la majorité a répondu : « Pas de bourgeois ! »

Les assesseurs désignés pour assister le président sont les citoyens Carpentier et Leclercq.

M. le docteur Parmentier, dont la présence avait été remarquée, demande la parole, en faisant observer qu'à la dernière réunion on n'a pas voulu le laisser parler.

Une voix dans la salle : « C'est contradictoire, tout à l'heure vous parlerez. » (Nombreux cris de : « Hou ! Hou ! A la porte ! ») M. le docteur Parmentier proteste énergiquement.

Le président, après s'être consulté avec son entourage : « Pour prouver à M. Parmentier que nous voulons lui assurer la liberté de la parole, il est prié de venir prendre place au bureau. »

« Je veux bien, dit M. Parmentier, mais, après, vous ne me laisserez pas parler. » (A la porte ! Hou ! Hou !)

« Silence ! » clame le président, en agitant sa sonnette d'une façon désespérée, « montrez au moins que vous savez vous conduire comme des hommes libres ! » et il insiste pour que M. Parmentier monte sur l'estrade, ce à quoi le docteur finit par se décider. (Murmures dans diverses parties de la salle, et cris de : « Vive le docteur Parmentier ! » Nouveaux tintements de la sonnette présidentielle.)

Lorsque le calme s'est un peu rétabli, le citoyen Decock, président, dit que la section lannoyenne du Parti ouvrier, « pour répondre victorieusement aux imputations calomnieuses des bourgeois, qui ne savent plus de quelle guitare jouer, a prié les citoyens Guesde et Millerand de venir traiter, comme à Roubaix, la question du patriotisme et de l'internationalisme. »

Il excuse l'absence du citoyen Millerand, « qui a dû, à son grand regret, repartir, samedi soir, pour Paris, appelé par ses camarades de là-bas », et annonce que le citoyen Lafargue a accepté de le remplacer.

Le président, s'inspirant de l'allocution du citoyen Henri Carrette au théâtre Deschamps, qu'il reproduit presque mot à mot, « espère que la réunion sera calme et qu'il n'y aura pas d'interruptions, pas même d'applaudissements, afin de ne pas incommoder les conférenciers dans le développement de leurs idées. » Toutes recommandations bien inutiles, car il n'en sera nullement tenu compte comme on va voir.

Dès l'instant où le citoyen Lafargue s'avance pour commencer son discours, on applaudit à tout rompre, et les cris de : « Vive Lafargue ! Vive le Parti ouvrier ! Vive la Sociale ! Vive l'Internationale ! » ne cessent que devant les sommations répétées de la sonnette présidentielle.

Le député de Lille, après avoir constaté que c'est la première fois qu'il vient à Lannoy, « dans cette région à moitié conquise au socialisme », dit que le docteur Parmentier a demandé la parole, « qu'il la lui cédera volontiers. »

Un plaisant : « Il n'y a pas de malades ici ! »

Le citoyen Jules Guesde : « Les malades ne sont pas ici, comme on le dit ; c'est la bourgeoisie qui est malade, et elle a besoin de bons médecins. »

L'orateur continuant : « Le docteur a dit qu'on ne le laisserait pas parler, pas plus que la dernière fois ; il se trompe, car nous aimons la discussion, la contradiction, en gens loyaux que nous sommes, et nous discourons toujours à portes ouvertes. (Bravos).

« Je vais immédiatement, » ajoute le citoyen Lafargue, « amener M. Parmentier sur un terrain qui doit lui être familier : l'hygiène et la salubrité publique, et je vais tout d'abord lui demander si, à son avis, un système hygiénique ouvrier est possible, avec les lois capitalistes qui régissent l'industrie. » « Non, » répond M. le docteur Parmentier.

L'orateur trace alors un tableau des plus sombres du « machinisme moderne qui a accaparé les hommes, puis les femmes, puis les enfants, pour les enfermer dans les bagnes capitalistes, pires que l'enfer inventé par les catholiques » où il prétend que l'anémie les ronge et les affaiblit.

« Nous n'avons même pas d'eau à boire », crie une voix, « et nous avons encore à payer par-dessus le marché les quarante sous de Parmentier », gémit une autre voix. « Vive Parmentier ! » s'écrie un troisième citoyen.

M. le docteur Parmentier se lève. « Je viens ici pour discuter la question sociale, » dit-il, « et je ferai pour le mieux tout à l'heure, n'ayant pas l'habitude des réunions publiques ; mais je n'entends pas être ainsi pris à parti personnellement, ni par l'orateur, ni par l'assistance ».

Nous ne faisons jamais d'attaques personnelles, réplique le citoyen Lafargue, « et cela est bon pour nos adversaires ; c'est pourquoi je réclame le silence le plus absolu dans l'auditoire. » (Bruit confus. Agitation dans une partie de la salle. Cri de : « A bas Parmentier ! »)

Plusieurs citoyens exécutent l'individu qui a poussé ce cri, et qu'ils déclarent être un agent provocateur. Ils l'expulsent de la salle et le poussent dans l'escalier. Le citoyen, ainsi malmené, manque le pied et dégringole de marche en marche jusque sur le dos d'un contrôleur, qu'il entraîne dans sa chute sur le pavé de la cour. Tout est bien qui finit bien : ni l'un ni l'autre ne sont blessés.

L'orateur félicite les « camarades » qui viennent de rétablir l'ordre « par une exécution sommaire, qui sera, il l'espère, une leçon pour ceux qui voudraient semer la division dans l'assemblée. »

Puis il reprend le fil de son discours, et surenchérit encore sur les violentes attaques qu'il vient de faire contre la grande industrie, et contre les « bourgeois exploiteurs ».

A cet instant, M. le docteur Parmentier demande à voix basse au président la permission de se retirer, parce qu'on vient, dit-il, le réclamer d'urgence pour porter ses soins à une personne malade.

Le citoyen Lafargue, qui continue de parler, attaque alors la question des ouvrières « mères », développée par lui déjà dans beaucoup de ses conférences, et, sur laquelle il prétend ne tenir aucun compte au Parlement des longues études qui en ont été faites par des commissions spéciales. ».

Incidemment, l'orateur fait une charge à fond de train contre les patrons qui occupent dans leurs ateliers des ouvriers belges au détriment des ouvriers français, et cette digression paraît surprendre étrangement une partie de l'assistance.

Il dit que son collègue Jourde et lui ont proposé une loi « obligeant les patrons à payer les Belges au même prix que les Français », et il fait allusion à la nouvelle ligne de tramways qu'on est en train d'installer à Tourcoing, « pour aller chercher le matin des ouvriers en Belgique, et les y reconduire le soir ».

On peut dire que c'est ici la fin de la première partie du discours du citoyen Lafargue. Quant à la seconde, elle est identiquement la même que celle qui a terminé son discours au théâtre Deschamps. Nous croyons donc superflu de la reproduire.

Le citoyen Jules Guesde, qui se présente à son tour à la tribune, est accueilli par une salve d'applaudissements, nouvelle infraction aux recommandations du président.

« Je regrette énormément », dit il, « l'absence du docteur Parmentier, si elle est motivée toutefois, parce que j'eusse été heureux d'entendre un de nos adversaires, qui s'associe, pour nous combattre, aux journaux catholiques, dont les calomnies nous poursuivent tous les jours. » (L'docteur il est fu vô.)

A propos de l'Internationale, M. Guesde se lance dans une digression religieuse, il tourne le catholicisme et Dieu lui-même en dérision — ce qui ne nous a pas paru être du goût de tous les socialistes.

Le citoyen Jules Guesde traite alors le fond de son sujet, c'est-à-dire le patriotisme et l'internationalisme, et réédite exactement, pour cette seconde partie, tout ce qu'il a dit, samedi soir, à Roubaix.

Le président, après avoir constaté que M. le docteur Parmentier n'est pas venu pour prendre la parole, et que le bureau ne saurait être rendu responsable de son absence, propose à l'assemblée le même ordre du jour que celui voté au théâtre Deschamps.

La séance est levée à cinq heures trois quarts, aux cris de : « Vive le Parti ouvrier ! Vive l'Internationale ! »

Aucun incident ne signale la sortie qui s'opère dans le plus grand ordre.

Un grand nombre de *refroidissements* et de *malaises* se guériraient rapidement en se soignant à temps. Il suffit, dans la plupart des cas, de prendre, le matin ou le soir, une demi-cuillerée à café de *Tisane Dussolin* 34339

# CORRESPONDANCE

*Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.*

### Le prix de la viande

Roubaix, 16 juin.

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*,

Je lis dans votre édition de ce jour que des démarches faites par différentes municipalités auprès des bouchers, dans le but d'obtenir un abaissement du prix de la viande proportionnellement à la diminution subie par le prix du bétail, ont abouti dans certaines villes.

*Pourquoi les mêmes démarches ne seraient elles pas faites par la municipalité de Roubaix auprès des bouchers de la ville ?*

En vous remerciant à l'avance de l'insertion de ces quelques lignes dans votre prochaine édition, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes respectueuses salutations.

*Un habitant économiste.*

# NORD

**Mort du curé de Wannezeele.** — On annonce la mort de M. l'abbé Huyser, curé de Wannezeele, vice-doyen du décanat de Steenvoorde, décédé jeudi 15 juin, dans sa 70e année, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

M. Gustave-Léopold Huyser était né à Drinkam le 18 décembre 1823. Ordonné prêtre le 17 juin 1848, il fut successivement professeur à Douai, curé à Neuville-sur-l'Escaut le 2 novembre 1859, aumônier à la prison de Douai le 13 mars 1860, curé à St-Pierrebrouck, le 30 janvier 1872 et à Wannezeele le 24 juin 1873.

**Les condamnés à mort Claeys et Degroote.** — Les condamnés à mort Claeys et Degroote ont quitté Douai pour Avesnes, hier matin, à 5 h. 30, sous la conduite des gendarmes François, Cauvin et Lefebvre.

Ils ignoraient que leur transfert était décidé, aussi l'arrivée des gendarmes provoqua chez eux un certain abattement : solidement garottés et les entraves aux pieds, les deux condamnés furent conduits en voiture jusqu'à la gare.

Claeys marchait la tête basse, Degroote jetait un regard inquiet autour de lui, et ce n'est que lorsqu'ils apprirent qu'on allait les conduire non pas à Hautmont, mais à Avesnes, qu'ils reprirent leur assurance.

Arrivés à Valenciennes, où ils devaient attendre une vingtaine de minutes, on les fit entrer dans une salle d'attente dont les fenêtres se garnirent rapidement de curieux. Claeys dit alors quelques mots en flamand à son compagnon, qui se mit à sourire.

A Aulnoye, le bruit de leur passage s'était répandu, et il y avait foule. Claeys, se voyant l'objet de la curiosité publique, dit : « L'heure n'a pas encore sonné ; j'espère en la clémence du Président de la République et si j'en profite, je ne chercherai jamais à m'évader de la Nouvelle-Calédonie. »

Enfin, à 8 h. 53, le train s'arrêtait à la gare d'Avesnes ; 250 personnes environ stationnaient sur le quai. Le procureur de la République, M. Hattu et son substitut attendaient les condamnés qu'on fit monter dans un omnibus de l'hôtel du Nord pour les conduire à la prison. En entrant, Claeys et Degroote s'adressèrent au gardien-chef : « Nous voilà revenus, lui dirent-ils, mais pas pour longtemps. »

# PAS-DE-CALAIS

**Calais.** — *M. Jaurès à Calais.* — Au moment où se tenait la réunion de Roubaix, M. Jaurès faisait à Calais une conférence au cours de laquelle il s'est expliqué aussi relativement aux idées antipatriotiques qu'impliquerait l'internationalisme des socialistes, s'il fallait, a-t-il dit, en croire la presse et les orateurs opportunistes.

La vérité, s'est écrié le député de Carmaux, c'est que nous rêvons de mettre la France au premier rang des nations qui préconisent l'avènement de la justice et du droit, mais nous sommes patriotes à la manière de nos frères d'Alsace-Lorraine qui *viennent de voter pour Liebknecht*, l'homme qui protestait en 1871 contre leur annexion violente à l'empire allemand et auquel on nous reproche de serrer la main en dehors des frontières alors qu'il veut, comme nous, faire de l'idée de patrie un agent de civilisation

# BELGIQUE

**Mouscron.** — *Les courses de chevaux.* — Ces courses, favorisées par un temps splendide, ont attiré à Mouscron une foule d'amateurs. Dès 2 heures, quantité de véhicules de toutes sortes défilaient dans la plaine, plus de 300 voitures ont pénétré sur le champ de courses. Les tribunes regorgeaient de monde, les toilettes clair dominaient et jetaient leur note agréable.

Quelques *vélocemen* s'étaient aventurés sur le turf. Enfin l'heure des courses arrive. Les boockmakers sont à leur poste.

La première de ces courses, réservée aux mouscronnois, a été faite sans grand entrain.

*Bonne bête*, arrive premier, *Box* 2e, *Jules* 3e, et *Comique* 4e.

2e course : 1er *Pellegrin*, 2e *Copernic*, 3e *Polisson*, 4e *Caoutchouc*, 5e *Sarah*.

3e course : *Peretz* grand favori, arrive premier avec 100 m. d'avance : *Ahan* arrive second contre *Kermesse* qui le suit avec 5 mètres de moins.

4e course (galop) a été bien tenue : *Petit* arrive 1er, *Miltoupe* 2e, *Champagne* 3e et *Bouri* 4e.

La cinquième course (trot attelé) a, certes, été la plus attrayante. Aux quatre premiers tours, *Lilthe-Sion* tient tête, vers le 5e elle perd ; *Franck*, qui la suit de près, la dépasse suivi de *Cafouette* qui arrive 2e et enfin *Lilthe Sion* 3e et *Perretz* 4e.

Aucun incident à relater.

Le défilé a été très animé. Le concert donné par la *Royale-Harmonie* a été superbe.

— *Homme trouvé mort.* — Dimanche vers 4 heures du matin, un ouvrier piocheur du chemin de fer, C. Pegrs, passant par le Bas-Voisinage, aperçut sur le sentier longeant le chemin de fer, un homme ne donnant plus signe de vie.

La gendarmerie informée aussitôt, transporta le défunt à la Morgue ; le brigadier Allaeys, et le gendarme Dekeetelaere, ouvrirent aussitôt une enquête.

Le défunt portait à la tête quelques blessures assez graves. M. Scheppens, docteur, visita le corps et conclut *approximativement* à une apoplexie pulmonaire. Les coups portés à la tête seraient dues aux chutes occasionnées par cette apoplexie. Le parquet de Courtrai est attendu.

**L'assassinat de Rétinne.** — *Arrestation de l'assassin présumé.* — Un bouilleur, Massard, auteur présumé de l'assassinat commis récemment à Rétinne, a été arrêté. Après interrogatoire, le mandat d'amener a été transformé en mandat d'arrêt.

**La grève des tisserands de Verviers.** — L'impression est que la grève touche à sa fin.

La grève, dans le principe, était dirigée contre les façonniers.

Si les tisserands occupés chez les fabricants se sont mis en grève c'était par esprit de solidarité.

Or, voilà que le syndicat des façonniers vient de céder. C'est le tarif ouvrier qui est accepté par les façonniers.

Restent maintenant les fabricants. Accepteront-ils le tarif ouvrier ? Il semble bien que oui, d'autant plus que pour la plupart ils paient, ainsi que nous l'avons dit, des salaires aussi élevés et même pour certains articles des salaires plus élevés, que ceux du tarif ouvrier.

### CAISSE D'EPARGNE DE ROUBAIX

5, RUE DU CHATEAU, 5

*Séances des 17 et 18 juin 1893*

| DÉSIGNATION DES CAISSES | | VERSEMENTS nomb. | VERSEMENTS pour livrets | VERSEMENTS SOMMES | REMBOURS nomb. | REMBOURS SOMMES |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Roubaix.. | Samedi..... | 69 | 44 | 6 335 » | 30 | 18.547.30 |
| | Dimanche..... | 157 | 25 | 21.078 » | 54 | 21.932.36 |
| Lannoy.... | | 22 | 4 | 6.850 » | 16 | 11.336.79 |
| Croix..... | | 25 | 33 | 5 860 » | 4 | 5.041 » |
| Wattrelos.... | | 4 | 1 | » | » | » |
| TOTAUX ..... | | 272 | 46 | 38 723 » | 104 | 56.875.18 |

Les opérations du mois de juin sont suivies : A Roubaix par MM. J. Dujardin et Delattre-Varlet, directeurs ; et MM. L. Gautier et E. Tetlelin fils, directeurs-adjoints. A Lannoy, par M. Mulliez-Dewailly. A Croix, par MM. A. Nedonsel et Delescluse. A Wattrelos, par MM. Delchambre et Hien-Seynave.

ORDRE DU SERVICE. — La Caisse est ouverte pour recevoir les dépôts, ainsi que les demandes de remboursements, les dimanches, de 9 à 11 heures, les samedis, de 9 à 10 heures 1/4, 5, rue du Château. Les remboursements ont lieu, les dimanches, à 11 heures 1/2, les samedis à 10 heures 1/2, 8 jours après la demande.

Les bureaux sont ouverts les Jeudis de 9 heures à 11 heures (du 1er avril au 31 décembre inclus), pour la réglementation des intérêts, les livrets sont rendus séance tenante.

*Le Caissier*, FREMONT.

**ETAT-CIVIL.** — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 16 juin.* — Jeanne Libert, rue de la Conférence. — Léontine Hecquet, rue Turgot, 89. — Elisé Castelain, rue Beaurewaert, 52. — Alfred Desbonnet, rue de Lannoy, 4. — Clotaire Bonnet, rue Decrème, 160. — Florence Vernynckl, rue Sainte-Elisabeth, 14. — Jeanne Delmotte, rue de l'Ommelet, 4. — Madeleine Delesalle, rue de Maubeuge, 7. — Lucien Roumieux, rue de l'Epeule, 32. — Jules Debolhauler, rue Duflot, 7. — Augustine Fontaine, rue Cartigny, 10. *Publications de mariages.* — Cyrile Grimpret, receveur de l'enregistrement, à Roubaix, et Flore Sorel, sans profession, à Verneuil. — Arthur Deschamps, 23 ans, tapissier, à Roubaix, et Hélène Dumortier, 22 ans, couturière, à Tourcoing. — Emile Snauwaert, 31 ans, garçon boulanger, à Roubaix, et Romanie Vandekerkhove, 22 ans, servante, à Aelbeke. — Félix Sie, 30 ans, employé de commerce à Roubaix, et Mathilde Agache, 21 ans, sans profession, à Wattrelos. — Arsène Vanderbrugghe, 21 ans, peintre, à Ostende, et Virginie Mautens, 22 ans, soigneuse, à Wattrelos. — Léon Cavrois, 22 ans, sans profesion, boulevard de Paris, et Pauline Pollet, 19 ans, sans profession, à Roubaix. — Jean Verbeke, 28 ans, apprêteur, rue du Tilleul, 366, et Florence Debrancoy, 25 ans, bobineuse, rue de Condé, 22. — Emile Oliver, 28 ans, maçon, rue Daubenton, 128. Marie Poulain, 24 ans, ménagère, rue Daubenton. — Jean-Baptiste Helsens, 44 ans, paqueteur, rue Jacquart, 7. — Gustave Maurel, 27, et Eugénie Romey, 24 ans, soigneuse, rue Vallon, 33. — Désiré Deletrain, 25 ans, tisserand, rue Cugnot, 61, et Marie Amelinck, 24 ans, dévideuse, rue de Menin. — René Vandendriessche, 26 ans, teinturier, rue Voltaire, 95 et Philomène Lesage, 20 ans, soigneuse, rue Voltaire, 15. — Emile Gyderack, 36 ans, tisserand, boulevard Gambetta, 245, et Julie Briffeuil, 28 ans, bobineuse, boulevard Gambetta, 205. — Edouard Hallot, 53 ans, mécanicien, rue Watt, 6, et Elise Delcambre, 42 ans, ménagère, rue de l'Epeule. — Louis Vanbellinghen, 27 ans, tisserand, rue d'Alma, fort Fresez, 113, et Elise Stoop, 25 ans, tisserande, à Tourcoing. — Adolphe Le comte, 24 ans, tisserand, rue de la Fosse-aux-Chênes, cour de l'Aigle d'Or, 9, et Julie Dewach, 18 ans, tisserande, rue de la Fosse-aux-Chênes. — Pierre Hendricky, 27 ans, peintre, rue de Toulouse, 5, et Marie Decottignies, 20 ans, journalière, rue de Toulouse. — Ferdinand Vreck, 23 ans, ferblantier, rue de Naples, 83, et Catherine Vandevière, 21 ans, repasseuse, rue de Naples, 83. — César Lesaffre, 24 ans, tisserand, rue de l'Avocat 12, et Irma Beuscart, 20 ans, canetière, rue de Mouveaux, 41. — Emmaduel Deharchies, employé, à Paris, Henriette Vilboux, couturière, à Paris, — Henri Cochois, 24 ans, négociant, à Roubaix, et Marie Renard, 27 ans, sans profession, à Rumygny. — Emile Deconcrelle, 26 ans, journalier, à Roubaix, et Clémence Declercq, 26 ans, journalière, à Lys-lez-Lannoy. — Eugène Maillet, 23 ans, menuisier, à St-Quentin, et Lucie Desprez, 21 ans, tisserande, rue de Mons. — Joseph Lecoq, 24 ans, lisseur, rue Wasquehal, 4, et Palmyre Fontaine, 24 ans, ourdissense, rue Bella, 23. — Alfred Coucke, 36 ans, journalier, rue Bernard, 64, et Clara Deffrenne, 37 ans, lessiveuse, rue Bernard. — *Déclarations de décès du 18 juin.* — Charles De Geyter, 53 ans, rue Turgot, 101. — Adolphe Duvaughège, 29 ans, rue de la Lys, 31. — Auguste Vigo, 62 ans, rue du Tilleul, 239.

*TOURCOING.* — *Déclarations de naissances du 17 juin.* — Aurélie Boudreur, au Hallot. — Alfred Mullie, ruelle Codron. — Louise Willoquet, rue de Menin. — Julia Morecels, Pont-de-Neuville. — *Publications de mariages.* — Arthur Deschomyn, 23 ans, tapissier, et Hélène Dumortier, 22 ans, couturière. — Pierre Castelain, 24 ans, tisserand, et Sidonie Vancouille, 28 ans, couturière. — Gustave Cerepont, 30 ans, directeur, et Ermence Desobry, 23 ans, sans profession. — Louis Vanbellinghien, 27 ans, tisserand, et Elise Stoop, 25 ans, tisserande. — Jules Fremaux, 26 ans, plombier, et Pauline Vercambre, 17 ans, piqurière. — Jean Descamps, 26 ans, teinturier, et Léodine Leroy, 24 ans, soigneuse. — Jean-Baptiste Deschamps, 44 ans, magasinier, et Clémence Evrard, 38 ans, fille de Burfaut. — Paul Houssa, 22 ans, sans profession, et Elise Duthoit, 22 ans tailleuse. — Augustin Vanneste, 27 ans, liseur, et Zoë Flament, 26 ans, rattacheuse. — Henri Dujardin, 19 ans, ouvrier en chicorée, et Hélène Seynhoeve, 18 ans, soigneuse. — Abelard Roche, 26 ans, apprêteur, et Angélique Desplechin, 27 ans, sans profession. — Emile Dumont, 29 ans, domestique, et Elodie Lyneel, 24 ans, soigneuse. — *Mariages* — Joseph Ghestem, 25 ans, tisserand, et Clémence Leignel, 23 ans, rattacheuse. — François Couvreur, 32 ans, évangéliste, et Catherine Vanderstichel, 25 ans, sans profession. — Jules Leclercq, 33 ans, fabricheur, et Philomène Duterte, 26 ans, rattacheuse. — Georges Vandekerkhove, 24 ans, mouleur, et Sophie Vansingel, 21 ans piquriere. — Benoni Vanhaecke, 50 ans, tisserand, et Adèle Sallot, 26 ans, servante. — *Déclarations de décès du 17 juin.* — Catherine Vanheule, 77 ans, ménagère, rue Delhaye. — Augustin Bonte, 11 mois, rue Fin de la Guerre. — Adelaïde Leman, 69 ans, sans profession, rue de Gand. — Henri Lefebvre, 1 ans, rue de la Croix-Rouge. — Jean-Baptiste Vandenbulille, 68 ans, sans profession, rue du Brun-Pain. — Emile Janssens, 36 ans, mécanicien, Hôpital Civil — Julien Isembacq, 7 mois, boulevard Gambetta.

*RONCQ.* — *Déclarations de naissances du 11 au 18 juin.* — Robert Polderman, la Vallée — Alice Blankaert, sentier des Morts. — Hélène Deconinck, rue de la Latte. — Jean Lecomte, rue de Bousbecque. — *Mariages.* — Paul Leplat, 28 ans, employé d'octroi, à Tourcoing, et Justine Lesage